

d'hier, chantant avec une justesse et un aplomb vraiment germanique. La séance d'exécution vocale des élèves des cours fondés par la Société élémentaire et le Cercle musical, a eu lieu le 6 juin, en présence d'un nombreux auditoire; tous les morceaux qu'annonçait le programme ont été exécutés avec un ensemble merveilleux; l'un d'eux pourtant offrait d'assez grandes difficultés même pour des musiciens plus exercés que ne peuvent l'être des jeunes gens dont l'éducation musicale est toute récente, ou des enfants dont quelques-uns comptent à peine neuf ans. C'était un spectacle intéressant que celui de ces élèves aux figures intelligentes, attentives, interrogeant du regard leur jeune professeur, et semblant désirer le succès pour le remercier de ses soins. Ils l'ont obtenu plein et entier; nous félicitons à la fois le maître et les élèves. Il y a dans un semblable résultat plus qu'un pas fait par la science; il y a dans le développement du sentiment musical un grand principe de moralisation et d'organisation sociale; bientôt, nous l'espérons, on le verra exercer son influence sur nos classes ouvrières, qui trouveront tout à la fois, dans cet art, un plaisir et une source féconde de civilisation. Des sociétés de chant se formeront, et alors, comme en Allemagne, nous assisterons à ces fêtes où deux ou trois mille chanteurs, réunis sous leurs enseignes élégantes, font entendre des cantates, des chorals, dont les paroles, ou pieuses ou patriotiques, rappellent toujours une vertu ou un devoir.

Le cours de M. Maniquet nous semble assez important au point de vue moral pour qu'on s'en occupe sérieusement; nous nous proposons, dans un prochain article, de développer nos idées à ce sujet.

— Nous ne discuterions pas le plus ou moins d'authenticité des tableaux que M. Rocoffort a légués au Musée, s'il n'y avait pas quelque inconvénient à laisser se propager les erreurs dans les arts; ainsi ceux qui ne connaissent pas les œuvres de Miéris ne comprendront guère leur immense réputation en voyant la petite toile décorée de son nom, si l'on ne savait que dans les collections d'amateurs les imitateurs prennent toujours les noms des grands maîtres. *Le Berger assis*, attribué à Ferdinand Boell n'en est pas moins un joli tableau pour ne pas appartenir à cet élève de Rembrandt qui fut aussi fin de touche et presque aussi beau de coloris que son maître. *Le Christ au jardin des Oliviers* se recommande plutôt par la naïveté de son expression que par son exécution; il est préférable de beaucoup au Christ dans la manière de Rubens, qui exagère les défauts de ce maître, et n'a aucune de ses qualités; le *Christ*, attribué à Vandick, a une expression qui fait oublier le manque de noblesse du dessin.